

## Notes sur la pensée anarchosyndicaliste

Tomás Ibáñez.<sup>1</sup>

**1910...!** Il est vrai qu'à la fin de l'an 1910 le second congrès de Solidaridad Obrera, tenu au Palacio de Bellas Artes de Barcelone, décida de créer une organisation d'ampleur nationale.

Et cependant, nous savons parfaitement que ce n'est pas **une date particulière** qui nous réunit ici aujourd'hui, pas plus qu'elle n'a motivé les dizaines d'actes commémoratifs tenus tout au long de l'année qui s'achève.

Non, ce n'est pas une date. C'est, bien sûr, **toute une histoire**.

L'histoire d'une longue lutte menée par les travailleurs et impulsée par les idéaux libertaires.

Une histoire qui pris son essor dans les lointain débuts de l'industrialisation, et qui connut des épisodes mémorables bien avant 1910, comme par exemple les très dures grèves qui secouèrent la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, ou la création de la Fédération régionale espagnole de l'AIT en 1870.

Une histoire qui demeure **vivante**, comme le démontre le simple fait que nous soyons des milliers et des milliers de camarades qui, en Catalogne et dans toute la géographie espagnole, à être engagés pour lui donner une continuité.

Et si cette histoire continue à vivre cela est dû, dans une bonne mesure, à la profonde marque qu'ont laissé dans l'imaginaire collectif la force de caractère, l'enthousiasme et la hauteur de mire de combattants qui ne se bornèrent pas à *porter un monde nouveau dans leurs cœurs*, mais qui le peaufinèrent soigneusement dans leur pensée, et qui l'impulsèrent par leurs pratiques.

---

<sup>1</sup> Allocution prononcée à Barcelone le 17 décembre 2010 comme clôture des activités de la CGT pour marquer le centenaire de l'anarchosyndicalisme en Espagne.

Mes remerciements à Frank Mintz pour une bonne partie de la traduction

Et, bien sûr, comment ne pas rappeler ici, parmi tant et tant d'autres, les noms d'Anselmo Lorenzo, Ricardo Mella, Fermín Salvochea, Ferrer y Guardia, Ángel Pestaña, Salvador Seguí, Joan Peiró, ou Isaac Puente?

Cependant, pour admirables qu'aient pu être ces camarades, ils auraient pu faire bien peu s'il n'avait pas existé dans les villages les plus éloignés, dans les quartiers, dans les centres culturels [ateneos], dans les usines et sur les échafaudages, une impressionnante multitude de compagnons **anonymes**, pour donner corps et vie à l'anarchosyndicalisme.

C'est **toute cette histoire**, pleine de fureur et de bruit, bien sûr, mais regorgeant aussi de douceur et de solidarité, qui constitue un phénomène social de premier ordre, une épopée prolétaire qui ébranla hier les fondations de la société bourgeoise et qui se rebelle aujourd'hui contre toutes les tentatives de l'adultérer et de l'ensevelir dans les fosses de l'oubli.

Rendre hommage aux innombrables protagonistes de cette histoire est sans doute un devoir, mais cet hommage ne peut consister en une simple exaltation du passé. Il n'y a pas lieu ici pour une nostalgie qui, comme toutes les nostalgies, ne servirait qu'à exiler dans le seul souvenir cela même qui nous tient à cœur.

Le seul hommage qui se place à la hauteur du legs que nous avons reçu, et le seul qui, probablement, serait accepté par les protagonistes eux-mêmes de cette histoire, consiste à que nous sachions **transposer dans le présent** ce qui a dignifié le passé, en lui donnant vie, ici et maintenant, dans les luttes et dans les aspirations de notre temps.

Bien entendu, il ne s'agit pas de copier **mimétiquement** les formulations qui furent celles de l'anarchosyndicalisme dans ses moments de plus ample enracinement social. Cette tentative serait tout à fait vaine et stérile.

Ce dont il s'agit c'est de saisir ce qui fit sa force et son originalité, de mettre en évidence les traits essentiels de ses pratiques et de sa pensée pour les fondre dans des outils qui nous permettent de labourer efficacement le présent.

Qu'est ce donc qui donna à l'anarchosyndicalisme son originalité et qui constitua les traits essentiels de sa pensée ?

Voyons, n'est-il pas vrai que l'union du noir et du rouge fit naître un symbole nouveau, irréductible à ce que symbolisait chaque couleur prise séparément, et qu'apparut un drapeau dont la signification réside dans le fait de n'être ni noir ni rouge sinon **inextricablement** noir-et-rouge ?

De même, il y a selon moi une caractéristique **fondamentale** de l'anarchosyndicalisme, une constante qui parcourt tout son être et qui n'est autre que **sa nature métisse, son hétérogénéité constitutive**, sa formation a travers de **multiples hybridations**.

En effet, l'anarchosyndicalisme et sa pensée se placent pleinement sous le signe de **l'hybridation**. C'est sans doute ce **métissage congénital** qui lui a injecté son indiscutable vigueur, en le préservant de la fragilité qui accompagne presque toujours **la pureté**.

Et c'est, possiblement, son hétérogénéité consubstantielle qui lui a permis d'être **polyvalent**, capable d'agir, indistinctement, sur différents champs de la réalité, celui du travail, bien entendu, mais aussi de l'éducation, de la culture, du sociopolitique, etc.

À titre d'exemple, je m'arrêterai sur quatre de ces **hybridations constitutives**.

En premier lieu, la pensée anarchosyndicaliste ne fut jamais **pure pensée**, théorique, abstraite et désincarnée.

Elle fut, littéralement, **pensée-action**. Elle fut le produit d'une hybridation entre la réflexion et la lutte, elle fut leur point d'union, leur embranchement, aussi distant de la simple spéculation que de la pratique aveugle.

En effet, cette pensée naît et se forme **à l'intérieur des luttes**. Elle se forge au sein des résistances suscitées par l'exploitation et par la domination, et elle est marquée, en conséquence, par les formes concrètes que prennent l'exploitation et la domination à chaque moment.

Cela signifie, d'une part, qu'il s'agit d'une pensée qui est **intrinsèquement évolutive**, puisqu'elle se constitue, de façon permanente, au sein de conditions sociales qui sont, elles mêmes, changeantes. Changeantes du fait de la capacité évolutive interne que le capitalisme a démontré posséder, que

cela nous plaise ou non, et aussi à cause des changements que les luttes ouvrières imposent au capitalisme.

D'autre part, comme les luttes dont la pensée anarchosindicaliste tire son identité, sont, évidemment, des luttes collectives, cela signifie qu'il s'agit aussi d'une pensée qui est **collective** dans sa propre nature. Une pensée qui s'élabore en commun, par le bas, et qui prend une bonne partie de ses éléments constitutifs à partir des débats dans les assemblées des syndicats.

Pensée-action, pensée-lutte, c'est cette première hybridation qui a fait que la pensée anarchosindicaliste soit en phase si directement avec la réalité sur laquelle elle cherchait à avoir une incidence, et que soit une pensée à la fois évolutive et collective.

Seconde hybridation. La pensée anarchosindicaliste a été également hybride et métisse dans sa propre configuration idéologique qu'a été aussi duelle que sa propre dénomination.

Avant même que le terme "anarchosindicalisme" ne soit forgé, les influences originaires vinrent de deux sources principales, d'une part, l'associationnisme ouvrier influencé par les idées de Proudhon entre autres, et, de l'autre, la puissante pensée bakouninienne.

Comme on le sait, c'est au début du 20<sup>ème</sup> siècle que l'anarchosindicalisme, avec son propre nom, est né de la confluence du syndicalisme révolutionnaire et de la pensée anarchiste.

Un syndicalisme révolutionnaire impulsé en France, entre autres, par des libertaires comme Emile Pouget et Pierre Monatte qui participèrent à la rédaction de la fameuse Charte d'Amiens en 1906. Et une pensée anarchiste élaborée après Bakounine par les Elisée Reclus, Kropotkine, Errico Malatesta, et tant d'autres.

La pensée anarchosindicaliste s'imprégna **simultanément** de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire, **en les mêlant** dans une formulation originale qui, comme nous le savons bien, ne fut pas exempte de fortes tensions entre les deux sources constitutives.

C'est ainsi que cette pensée reprit du syndicalisme révolutionnaire, l'accent sur la grève générale expropriatrice, sur l'action directe des masses, ou sur

la nécessaire indépendance du syndicalisme par rapport aux partis politiques.

Et c'est aussi ainsi que cette pensée adopta de l'anarchisme son extrême sensibilité face à toutes les manifestations du pouvoir, le refus actif du parlementarisme, l'importance d'une dimension éthique qui reliait intimement les conquêtes matérielles aux conquêtes morales.

Mais, surtout, elle reprit l'idée que le syndicalisme, même révolutionnaire, j'insiste: **même révolutionnaire**, n'était pas auto suffisant, qu'il ne pouvait pas se suffire à lui même, mais qu'il devait incorporer **des finalités** indiquant très clairement vers quel type de révolution sociale, et vers quel modèle de société on prétendait s'acheminer.

Pour la pensée anarchosyndicaliste la révolution ne pouvait se limiter à mettre un terme à l'exploitation capitaliste, et à instaurer la justice sociale sur le plan économique, mais elle devait englober, en plus de ces deux conditions indispensables, **tous** les aspects de la vie sociale, donnant un contenu explicitement libertaire au concept même d'émancipation sociale.

En somme, sans demander à quiconque une adhésion à l'anarchisme, puisque tous les travailleurs pouvaient se syndiquer du fait même de leur condition, l'anarchosyndicalisme devait œuvrer tout de même pour faire germer dans la conscience des exploités les conceptions libertaires de la vie et de l'organisation sociale.

**Hybridation**, par conséquent, entre deux élans essentiels, entre deux soucis fondamentaux qui formaient un tout et ne pouvaient être déliés l'un de l'autre.

D'une part, l'attention continuellement prêtée *au présent*, c'est-à-dire à l'exploitation et aux luttes en chaque instant. Et, d'autre part, l'effort permanent pour doter l'action syndicale d'une **finalité** capable *de dépasser le présent* et de projeter vers le futur la quotidienneté des luttes.

La troisième caractéristique de la pensée anarchosyndicaliste que je vais mentionner, est marquée, une nouvelle fois, par une hybridation.

L'hybridation qui se produit entre, d'une part, **la volonté de résistance**, la lutte contre les conditions que les patrons imposaient, et, d'autre part, **la volonté constructive**, c'est-à dire, le souci de créer, au sein même de la

société que l'on combattait, des formes de vie alternatives, des espaces de cohabitation où domineraient des pratiques, des relations et des valeurs radicalement différentes à celle qui étaient établis.

La pensée anarchosindicaliste sut unir la résistance contre l'exploitation et la volonté de **construire des réalités alternatives**, des réalités aussi tangibles que les coopératives, ou les écoles rationalistes, et, pendant les jours de la révolution, les collectivités libertaires.

Et comme cet élan constructif embrassait l'intégralité de la personne, y compris sa capacité intellectuelle, il entraîna un énorme, un formidable travail culturel qui est encore aujourd'hui un exemple unique.

Les centres culturels, les conférences, l'édition de livres, de brochures, de revues et de journaux, tout cela permit la création d'une culture prolétaire extraordinairement riche qui ne se limitait pas à absorber les idées diffusées mais qui promouvait aussi la volonté de savoir et qui incitait à forger une pensée personnelle douée d'une forte capacité critique.

Il fallait se cultiver, non seulement pour le plaisir d'élargir ses propres horizons, mais pour se transformer soi même, et pour devenir le type de personne qui serait capable de vivre le lendemain dans une société sans domination.

La dernière hybridation que je citerai consistait à entrelacer, de façon indissoluble, la défense syndicale des intérêts de classe les plus immédiats, avec **l'action sociale** qui visait l'ensemble des problèmes sociaux les plus pressants.

Nous trouvons déjà cette manière particulière de concevoir le rôle des organisations de travailleurs, au sein de la Fédération Régionale Espagnole de l'AIT des années 1870 quand celle-ci incluait dans son carnet de luttes l'action contre les lois les plus injustes qui frappaient l'ensemble de la population.

À mon avis, cette **hybridation de l'action syndicale et de l'action sociale** tapa en plein centre de ce qu'exige l'action sociale réellement transformatrice, et revêt aujourd'hui une importance cruciale.

Je crois que ce que j'ai mentionné jusqu'ici en parcourant sommairement ces quatre hybridations fondamentale suffit à laisser entrevoir quelle fut la richesse et l'originalité du mouvement anarchosindicaliste et de sa pensée.

Un mouvement qui à l'époque de sa plus forte implantation, disons dans la période antérieure à la dictature de Primo de Rivera, soit depuis 1918 jusqu'à 1923, et dans la période postérieure, c'est-à-dire à partir de 1930, envisageait la perspective de la grève générale insurrectionnelle, et maintenait sa croyance à la possibilité, et même l'imminence, d'une inévitable révolution sociale qui vaincrait le capitalisme et qui engendrerait une société libre, inspirée par le communisme libertaire.

En 2010 il est évident qu'on ne peut plus soutenir ni ces perspectives ni ces croyances, et que l'imaginaire anarchosindicaliste doit se nourrir de nouvelles formulations.

Bien entendu, il est clair que, aujourd'hui, l'exploitation et la domination demeurent brutalement actuelles et continuent à faire de tels ravages que l'on ne saurait renoncer à la volonté de les affronter de façon radicale.

Néanmoins, il est aussi évident que les conditions sociales ont changé de façon drastique. Non pas uniquement parce que le prolétariat industriel a perdu sa centralité, c'est que la propre évolution du capitalisme et des technologies aujourd'hui disponibles a forgé un nouveau champ de l'exploitation et de la domination

De nouvelles attaches, matérielles et mentales, construites par la société de la consommation et de la communication, pénétration de la logique du marché dans tous les interstices de la vie, fragmentation et dispersion des unités de production, énorme hétérogénéité des conditions de travail, précarisation de l'existence professionnelle et de l'existence tout court, dispositifs d'individualisation qui brisent le sens du commun et qui dissolvent l'idée même du collectif.

Et de plus, un aspect qui se développe dernièrement et qui renferme peut être des périls encore plus importants : l'instrumentalisation par la nouvelle organisation du travail et par les nouveaux dispositifs de gouvernance, de notre propre capacité d'initiative et d'exercice de la liberté. C'est-à-dire **l'utilisation de la liberté elle-même comme technologie d'exploitation et de gouvernement.**

Ce n'est pas le moment de détailler les coordonnées de la société contemporaine, mais il est certain que ces nouvelles coordonnées exigent que les formes et les contenus de l'action et de la pensée anarchosyndicaliste se renouvèlent en profondeur.

Ceci étant, c'est, à nouveau, comme cela se fit par le passé, sous le signe généralisé de l'hybridation, que cette rénovation pourra survenir.

La première des hybridations que j'ai mentionnée au départ, apparaît par défaut. Elle est déjà là par défaut, car il y a une constante qui vaut autant pour le présent que pour le passé, qui est que les luttes naissent toujours, toujours, **de l'intérieur** des formes concrètes de l'exploitation et de la domination. La résistance et la subversion **inventent** leurs démarches et leurs instruments comme **réponse antagonique** aux formes concrètes de domination, et elles le font au cours même des luttes contre celles-ci.

Quelles sont les formes de lutte qui correspondent à la planétarisation du capitalisme et des systèmes de gouvernance, avec la fluidité et la fragmentation comme principes, avec l'extrême accélération des changements comme dynamique?

Il est bien difficile de le préciser, mais si la pensée anarchosyndicaliste se forge effectivement dans l'action, si elle est, inséparablement pensée théorico-pratique, alors on peut espérer que les nouvelles conditions des luttes généreront, depuis le lieu où elles se produisent, c'est-à-dire, **toujours par le bas**, une nouvelle pensée anarchosyndicaliste.

La condition? La condition passe, bien sûr, par le fait que nous nous impliquions dans **toutes** les luttes du présent, et pas seulement, bien que également et surtout, dans celles qui se déroulent dans le monde du travail.

La seconde hybridation, celle qui eut lieu entre anarchisme et syndicalisme peut encore être féconde, mais en se situant, elle aussi, sous le signe de la rénovation. En effet, la pensée anarchiste est en train de se renouveler, surtout dans les pays anglo-saxons ou en Italie par exemple, en même temps que dans certains contextes de lutte qui ne sont pas toujours identifiés sous l'étiquette anarchiste.

Ce **néo anarchisme**, plus ouvert et quelque peu diffus, qui se forme actuellement, et qui n'hésite pas à incorporer des éléments de la meilleure



pensée critique contemporaine, peut et doit rajeunir la composante anarchiste de la pensée anarchosyndicaliste.

Mais pour que cela arrive, il faudra re-signifier de nombreuses concepts, en commençant par le concept, à la fois indispensable et désuet, de “**révolution**”, il faudra remplir à nouveau les mots avec des contenus qui soient capables de résonner dans les sensibilités actuelles.

Et puis il faudra aussi repenser nos finalités, des finalités qui ne peuvent disparaître sans que s'estompe la signification même de l'anarchosyndicalisme, mais des finalités qui doivent être reformulées de manière aussi décidée que celle dont firent preuve les précurseurs de l'anarchosyndicalisme quand ils remplacèrent au 19<sup>ème</sup> siècle le mutualisme par le coopérativisme, et celui-ci par l'anarcho-collectivisme, avant que ne s'impose finalement, après le Congrès de 1919, le communisme libertaire.

La troisième hybridation, qui se fit entre le composant revendicatif et le composant constructif est aujourd'hui fondamentale. Tout en radicalisant les luttes dans les entreprises, l'anarchosyndicalisme doit être capable de construire des espaces relationnels où on puisse expérimenter d'autres formes de vie, il doit être capable de **construire des réalités alternatives** où les personnes puissent vivre, dans leur chair, les avantages de liens humains différents, et où ils aient la possibilité de transformer leur propre subjectivité, de se **dé-subjectiviser**, pour se constituer comme subjectivités insoumises.

Enfin, et c'est peut-être un des éléments les plus importants, la rénovation passe par la nécessaire hybridation entre l'activisme dans le cadre du travail et l'activisme social, **la fusion** entre les problèmes du travail et les problèmes sociaux.

Au-delà d'une présence confédérale, déjà existante et très appréciable, dans les mouvements sociaux et dans les mobilisations sociales, ce qu'il faut c'est **une osmose**, une incorporation plus entière de la conflictualité sociale dans les structures mêmes de l'organisation et dans le nerf de la pensée anarchosyndicaliste.

Cela implique peut être de faire montre de la même **capacité d'innovation** que manifesta l'organisation anarchosyndicaliste dans le passé quand elle

substitua les syndicats de métiers para les syndicats uniques, où quand elle intégra les Fédérations d'industrie dans l'organigramme confédéral.

Il faudra penser, par exemple, s'il ne serait pas possible de trouver une nouvelle structure où, le syndical et le social puissent **se fondre dans une même entité organique**.

À mon avis, œuvrer collectivement pour que l'anarchosyndicalisme et sa pensée soient capables de **renouveler les hybridations** qui les ont constitués à l'origine est, possiblement, le meilleur hommage que nous puissions rendre à ceux qui nous ont précédés dans la lutte.

Et si cette indispensable rénovation se produit effectivement, alors, **mais seulement alors**, nous aurons, chères et chers camarades, des raisons fondées, de bonnes raisons, pour penser que l'anarchosyndicalisme continuera à constituer, comme il l'a déjà fait dans le passé, **un défi**, un défi de premier ordre et un problème des plus sérieux pour les pouvoirs économiques et politiques institués.